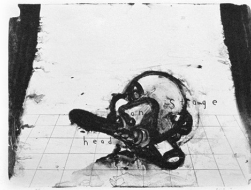


Programme de terminale enseignement de spécialité: l'œuvre et le corps	Œuvres	Prolongements
<p>Le corps en action</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le corps de l'artiste en action laissant traces, signes, organisations formelles singulières; usant de la variété des outils, supports espaces. - La trace du geste, la trace de l'énergie, la primauté de l'action 	<p>Pierre lithographique</p> 	<p>Pour réaliser ses lithographies David Lynch dessine directement à même la pierre, avec de l'eau et des encres grasses, comme on peut le voir dans le document ci-contre. Cette énergie déployée se voit dans les épreuves sur papier japon au travers de multiples traces, de la paume de la main au bout des doigts. Le dessin comme l'écriture sont des dessins et des écritures en miroir. Cet effet miroir est à mettre en relation avec la série <i>Twin Peaks</i> (cf. dernier paragraphe). En effet, dans le passage de « la Black Lodge » les personnages du rêve ont dit leur texte à l'envers à l'enregistrement. Diffusée à l'envers, la voix s'en trouve fortement modifiée tout en restant compréhensible.</p>
<p>Le corps figuré :</p> <p>Traite au moyen des choix opérés par l'artiste (réalisme, schématisme, allusion, symbolisme, fantasmagories,...) de la figuration autour de quoi se noue la question cruciale de la représentation</p> <p>Le corps dans l'espace et le temps :</p> <p>Les démarches qui traitent des apparences du corps, modifiées par les pratiques sociales et culturelles</p>	<p><i>Rabbits</i> (tous les épisodes), 2002, David Lynch</p> 	<p>Dans cette série, Scott Coffey, Laura Elena Harring et Naomi Watts, trois acteurs que l'on retrouve dans <i>Mulholland drive</i>, interprètent respectivement Jack, Jane et Suzie. La scène tournée en plan fixe rappelle, par la couleur et le déroulement très lent des actions, la peinture d'Edward Hopper (cf fiche histoire des arts). Cette série en huit épisodes est construite avec des temporalités et des espaces variables se juxtaposant. « <i>Rabbits</i> est une pièce de théâtre à laquelle assiste un public invisible dont les réactions ne coïncident pas avec ce qui se joue. Il y a la scène et il y a l'obsène, dans le sens étymologique du terme, à savoir ce qui est hors de la scène, ce qui n'est pas montré. L'obsène est ce public invisible réagissant indépendamment du jeu des acteurs, riant sur un « what time is it ? », sur un « It is 11:15 pm, it is dark outside »... Le public de <i>Rabbits</i> n'existe pas, c'est un public <i>play-back</i> [...]. Si le public n'existe pas, il n'y a pas de théâtre et ce que nous voyons de <i>Rabbits</i> n'est qu'un pur simulacre. De ce point de vue, <i>Rabbits</i> est l'histoire de trois lapins humanoïdes convaincus d'être les acteurs d'une pièce de théâtre jouée devant une salle comble. Nous sommes les spectateurs distancés d'un univers dont les lois n'obéissent pas aux lois communes » (J.C. Vergne catalogue de l'exposition.)</p>

Le corps figuré :

Traite au moyen des choix opérés par l'artiste (réalisme, schématisme, allusion, symbolisme, fantasmagories,...) de la figuration autour de quoi se noue la question cruciale de la représentation

Head on Stage - 2010
lithographie, 64 x 91
cm, 30 ex./japon



Two Figures in Bed -
2007
lithographie, 66 x 85
cm, 30 ex./japon



« faut-il voir en David Lynch un enfant de Méliès, de l'image-mouvement narrative, et voir ses dessins et ses lithographies comme des coupes instantanées ou des extraits de récits plus vastes, de mondes diégétiques singuliers, ou au contraire, un enfant de Bacon, c'est-à-dire chercher avant tout dans son œuvre une « logique de la sensation » vouée à la saisie d'affects purs, d'une « pitié pour la viande » (pour le corps réduit à l'état de viande par le désir et la souffrance), d'une nouvelle « hystérie de la couleur » interdisant d'avance toute interprétation trop intellectuelle, pour reprendre les analyses de Deleuze à propos du peintre anglais » problématisent Mathieu Potte-Bonneville et Pierre Zaoui (catalogue de l'exposition). Cette référence à Bacon se retrouve, de façon assez explicite, dans des œuvres comme *Two Figures in Bed* ou *Head on Stage* par le fait que la figure soit isolée dans un espace théâtralisé. « L'art plastique de David Lynch est un art en série où chaque image s'explique, se complique par une autre, et même, en un sens, contient toutes les autres ». (Mathieu Potte-Bonneville et Pierre Zaoui catalogue de l'exposition). L'art de David Lynch tel que l'on peut le découvrir dans ces lithographies est un art qui a recours à la figuration du corps selon un mode très abrupt, parfois rudimentaire. Les thématiques développées dans cet ensemble sont : le corps, la théâtralité, l'interaction, l'intériorité, la rencontre, le passage. Il faut aller chercher, dans la profondeur des noirs, le masque hideux de la mort comme dans *Laughing Woman*, ou la fulgurance d'une rencontre amoureuse comme dans *Man and Woman in Couch*; aller chercher dans la subtilité des blancs, la figure instable de *Girl Dancing*. La figure féminine est largement évoquée dans ces œuvres. « *Woman Rising* porte à son acmé une projection idéalisée de la femme, perçue dans toute l'intensité d'une magnificence, frôlant, de manière assumée l'image stéréotypée de la déesse ou de la nymphe émergeant des eaux » (J.C. Vergne catalogue de l'exposition.)

Le corps figuré :

Traite au moyen des choix opérés par l'artiste (réalisme, schématisme, allusion, symbolisme, fantasmagories,...) de la figuration autour de quoi se noue la question cruciale de la représentation

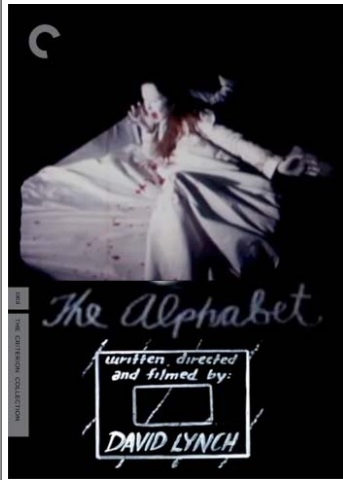
Le corps et l'expérience sensible du monde et des autres :

Cette expérience est à la source de sensations et d'émotions brutes ou mises en forme de façon élaborée.

Six men getting sick / Six Figures, 1967, David Lynch, Pennsylvania Academy of Fine Arts [us]

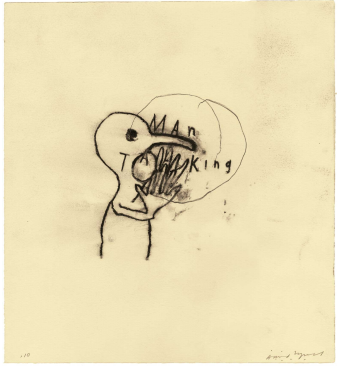



The Alphabet, 1968, David Lynch, Pennsylvania Academy of Fine Arts [us]



« J'avais peint un tableau - je ne me souviens plus lequel - mais c'était un tableau presque totalement noir. Il y avait une figure, juste au centre de la toile. Je regarde cette figure, j'entends un bruit de vent et je vois une sorte de mouvement. Et j'ai eu l'espoir que le tableau soit vraiment capable de bouger, rien qu'un petit peu. Et voilà. [...] Je ne savais rien sur le cinéma ou la photo. Je croyais qu'une camera 16 mm était une marque de camera ! Et je ne comprenais pas, quand je me suis renseigné, qu'il y avait une telle gamme de prix. J'ai donc acheté la moins chère dans une boutique qui s'appelait Photorama, à Philadelphie. » (David Lynch entretiens avec Chris Rodley, Paris Cahiers du cinéma p30) L'anecdote permet de comprendre comment David Lynch va passer de l'image fixe à l'image en mouvement. Le film d'animation *Six men getting sick / Six Figures* est le premier qu'il réalise. Peinture, son et mouvement s'articulent dans ce court métrage en filmant toutes les étapes de la réalisation d'une peinture image par image. Il projette ensuite, en boucle, ce film d'une durée d'une minute, sur un panneau où sont fixés les trois moules en plâtre de son corps. Les figures se transforment, ingérant de la peinture jusqu'à l'indigestion, jusqu'à vomir un flot de peinture.

The Alphabet est un film où David Lynch exprime toutes les difficultés de l'apprentissage, dans lequel la douce ritournelle de l'alphabet devient obsédante jusqu'au vomissement. Ce film est une « parfaite allégorie du caractère coercitif de la grammaire. Comme l'exprime Gilles Deleuze dans *Mille Plateaux* : « Une règle de grammaire est un marqueur de pouvoir avant d'être un marqueur syntaxique. [...] Le langage n'est pas la vie, il donne des ordres à la vie. [...] Dans tout mot d'ordre, même d'un père à son fils, il y a une petite sentence de mort - un Verdict, dirait Kafka. » »(J.C. Vergne catalogue de l'exposition)

<p>Le corps figuré :</p> <p>Traite au moyen des choix opérés par l'artiste (réalisme, schématisation, allusion, symbolisme, fantasmagories,...) de la figuration autour de quoi se noue la question cruciale de la représentation</p>	<p><i>Man Talking</i> - dessin</p> 	<p>Les images produites par David Lynch émanent d'idée et n'ont donc pas comme seule vocation à représenter le monde. Quand il explique quelle est, pour lui, sa démarche de création, il répète constamment qu'il lui faut une idée pour démarrer. S'il s'agit de signifier qu'un personnage porte haute sa voix, il insiste sur les mains en porte voix ; qu'il importe que le nez du personnage ait l'apparence d'un bec d'oiseau, comme dans <i>Man Talking</i> ci-contre. Ces variations de proportions, nous les retrouvons également dans le dessin <i>Peter's Heart Swelled when He saw Her</i>. Les déformations peuvent conduire parfois à une défiguration, tant la volonté de signifier, de développer une idée, est forte. Contrairement aux lithographies, et plus encore à celles réalisées sur zinc, ou l'espace est saturé, le dessin flotte dans l'espace de la feuille. La forme est définie par la ligne, et non par les masses colorées comme dans les lithographies. Des salissures sur la feuille témoignent de la forme d'indifférence avec laquelle l'artiste traite son travail dans l'atelier. Comme dans les lithographies le dessin est enfantin, ici une tache noire suffit à identifier un œil beaucoup plus présent dans la gravure <i>Mountain With Eye</i>.</p>
---	--	---

<p>Le corps en action :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le corps du spectateur qui fait l'expérience du point de vue, d'une immersion dans un espace englobant. - Le corps du spectateur est engagé dans un processus de sensations, d'émotion, de perception et d'appropriation. 	<p>Dispositif de présentation</p> 	<p>En entrant dans cette dernière salle, un dispositif scénique particulier accompagne l'accrochage des œuvres. Il s'agit ici d'inviter le spectateur à s'abstraire de son réel. Voir une œuvre de David Lynch, quelle soit fixe ou en mouvement, demande de se dégager des contingences du quotidien pour une immersion totale, presque addictive comme avec la série <i>Twin Peaks</i>. C'est en effet l'un des éléments de décor de cette série, réalisée pour internet, qui est suggéré par le sol zébré et les murs recouverts de papier peint imitant des rideaux rouges. C'est une allusion directe à «The Black Lodge » qui est l'espace du rêve l'agent spécial du FBI Dave Cooper dans lequel il rencontre Laura Palmer (la jeune étudiante sur le meurtre de laquelle il enquête) et un nain très énigmatique.</p>
--	--	---

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 14h à 16h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

👉 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !